

LE BON SENS DE MGR FELLAY

8 décembre 2003 : « A Fatima s'est tenue une nouvelle réunion interreligieuse au début du mois d'octobre (...). Nous nous demandons bien comment un accord serait possible dans de telles circonstances. Comment pourrions-nous passer sous silence de telles aberrations ? Nous refusons tout accord différencié, nous affirmons la contradiction entre le vrai et le faux, et notre ferme volonté de n'avoir *nullam partem* avec une telle entreprise, car, tout simplement, nous voulons rester catholiques. C'est avec horreur et dégoût que nous nous distançons d'une telle façon de voir l'Église et de vivre la "communio". Comment peut-on prétendre que la "Rome" moderniste aurait changé, qu'elle deviendrait favorable à la Tradition ? Quelles illusions ! » (*Lettre aux Amis et Bienfaiteurs n° 65*)

18 juin 2004 : « Tant que les autorités romaines laissent faire de pareilles abominations, ou pire, les soutiennent, elles s'éloignent de tout accord avec la tradition. Jamais nous ne nous plierons à de tels affronts faits à notre Mère du Ciel, à la Mère de Dieu. L'on se demande parfois si non seulement la foi, mais même le bon sens n'aurait pas été perdu. *Deus non irridetur*. De Dieu, on ne se moque pas. » (*Lettre aux Amis et Bienfaiteurs n° 66*)

RASSUREZ-VOUS ! DEPUIS, TOUT A CHANGÉ...



7 mai 2010 : « Depuis le Concile Vatican II, une vague semble vouloir tout emporter vers le bas pour ne laisser qu'un monceau de ruines, un désert spirituel que les papes eux-mêmes ont appelé une apostasie (...). Pour reprendre notre image, il semble que depuis quelque temps, plus ou moins depuis l'accession au pontificat du pape Benoît XVI, soit apparue une nouvelle vague, beaucoup plus modeste que la première, mais suffisamment persistante pour qu'on puisse néanmoins la remarquer. Contre toute attente, elle semble aller dans le sens contraire de la première. Les indices sont suffisamment variés et nombreux pour qu'on puisse affirmer que ce nouveau mouvement de réforme ou de restauration est bien réel ». (*Lettre aux Amis et Bienfaiteurs n° 76*)

CONCLUSION :

« L'ON SE DEMANDE PARFOIS SI MÊME LE BON SENS N'AURAIT PAS ÉTÉ PERDU »